

**LES CRIS DE LA
NATURE ET DE
L'HUMANITÉ,
DÉDIÉS AU
BEAU SEXE [F...**

Francesco Valli





LES CRIS ³⁵⁹ DE LA NATURE

ET

DE L'HUMANITÉ,
DÉDIÉS AU BEAU SEXE.

SEXE enchanteur, qui possédez si bien le bel art de plaire, vous dont les jours intéressent en général tous les états, & particulièrement ceux qui par un lien légitime ont acquis le droit de jouir paisiblement de vos douces fa-
veurs ; vous seul, dis-je, me portez à vous communiquer de sérieuses ré-

A ij

4 LES CRIS DE LA NATURE

flexions que l'expérience de plusieurs années dans les accouchements m'a fait faire , sur les cruels dangers que vous courez tous les jours , en mettant aveuglément votre confiance dans des Matrônes peu éclairées , que vous rendez trop facilement arbitres de votre destinée & de celle de votre fruit.

C'est avec juste raison que la fécondité fait naître dans votre cœur l'espérance de devenir un jour tendre mère ; mais , hélas ! il en est parmi vous plusieurs qui n'ont pu en acquiescer le titre , pour s'être laissées mal conduire dans leur grossesse & pendant leur accouchement.

Si , dans toutes les maladies qui vous arrivent , vous consultez ordinairement les hommes , pourquoi

ET DE L'HUMANITÉ.

vous refusez - vous de les appeller dans le moment où votre vie est en danger, & qu'il est question de donner un nouvel être à l'Etat ?

On ignore depuis long-tems par quelles raisons vous confiez vos accouchements aux Matrones. Quelques lumieres qu'elles puissent avoir acquis dans la pratique, dix ans d'une théorie réfléchie, jointe à autant d'expérience que possède un habile Accoucheur, doivent-ils jamais entrer en comparaison ? D'ailleurs, vous n'ignorez pas que la main-d'œuvre qui n'est qu'une routine, n'est pas toujours suivie d'un heureux succès.

Pour bien travailler, il faut du savoir, de l'intelligence, beaucoup de

A iij

6 LES CRIS DE LA NATURE

prudence , & autant de réflexions.

Tel homme qui ne fait mouvoir un levier que parcequ'il l'a vû mouvoir à un autre , ne peut dans tous les cas qui se présentent être sagement mis en œuvre ; c'est celui qui connoît parfaitement le levier , & tous les avantages qu'il peut en tirer , qui doit être utilement employé.

Les couches laborieuses qui arrivent à plusieurs femmes , prouvent ce que j'avance ; c'est dans ces sortes de couches que l'on voit briller la supériorité qu'a la théorie , munie d'une bonne pratique , sur le simple usage qu'ont ordinairement les *Matrônes*.

Quand il s'agit de la vie d'une Citoyenne & de celle de son fruit , on ne peut trop apporter d'attention , ni

trop prendre de précautions pour les conserver , puisque c'est d'eux que dépend la population, unique & vraie richesse des Etats.

Je ne prétends pas ici révoquer en doute que le dévastement des Empires , Royaumes & Républiques , ne provienne , comme l'ont prouvé de célèbres Auteurs , de la trop grande quantité de célibataires ; mais je pense que le nombre infini de femmes qui périssent dans leur couche , avec leurs enfants , y contribue beaucoup.

Je m'attends qu'on pourra m'objecter qu'il y a plus de femmes que d'hommes , & que quand un mari perd son épouse , il tarde peu à en reprendre une autre , & que la population n'en souffre pas.

8 LES CRIS DE LA NATURE

Je souhaiterois volontiers pour le bien public que cela fût ; mais malheureusement l'expérience prouve le contraire,

Communément on voit les hommes prendre des femmes , pour avoir d'elles toute la famille qu'il plaira à l'Etre suprême leur envoyer. Si au second enfant la femme périt avec son fruit , aussi-tôt l'époux reste veuf , dans le dessein de laisser après lui un riche héritier.

Pour s'assurer que c'est réellement de la femme que dépend la population , qu'on réfléchisse qu'une jeune Accouchée , qui , par la mal-adresse de sa Sage-femme , périt dans ses couches , auroit pû avoir douze , quinze enfants & même plus , si elle avoit

vécu ; lesquels enfans , à la seconde génération , auroient pu chacun en donner autant ; qu'on calcule le produit des Sujets qui auroient pu venir d'eux , & l'on verra le nombre infini de Citoyens dont les Royaumes se trouvent privés par la mort des femmes avec leurs enfans.

Si l'on veut entierement se convaincre de ce que j'avance ici , on peut consulter les registres des Villes, Bourgs & Villages, & l'on verra combien dans une seule année il meurt de nouvelles Accouchées, pour avoir été mal conduites , & avoir eu la tête frappée de mauvais préjugés dont les ont bercé leurs Matrônes.

C'est encore bien à tort que des femmes pensent qu'il y a des années

10 LES CRIS DE LA NATURE

plus dangereuses pour leurs couchés que d'autres , & cela parcequ'elles voient périr beaucoup d'Accouchées : elles devroient revenir de cette erreur, & croire que cela ne provient que de l'impéritie des Matrones, qui dépourvues des moindres lumieres de physique & connoissances du corps humain , ne consultent jamais la variété des tems & des saisons.

Si , dans toutes autres maladies que les couches , les femmes ordinairement consultent des Médecins, pourquoi dans leurs accouchements, qui quelquefois deviennent fort dangereux , n'appellent-elles pas les Accoucheurs ? Les époux devroient les y engager ; j'ose dire que s'ils le faisoient , on verroit moins de femmes périr

Une femme qui devient enceinte est exposée à mille maladies qui semblent mériter mieux les avis de bons Accoucheurs que ceux des Matrones peu éclairées ; tels sont les vomissements, flux menstruel, perte de sang, syncopes, étourdissements, rétention d'urine, enflures aux jambes, aux cuisses & aux levres, toux très fréquente causée par quelque rhume, douleurs de reins, de cuisses, hémorrhoïdes, diarrhée, dyssenterie, convulsions & perte d'eaux. Elle en encourent d'autres après son accouchement qui demandent aussi les lumières d'un habile homme, telles sont les descentes de matrice, les suppressions de vuidange, l'inflammation à la matrice, aux mammelles, & diverses au-

12 LES CRIS DE LA NATURE

tres maladies que cause le lait arrêté dans la masse du sang.

Comme il y a différentes situations & positions favorables qu'on fait prendre aux femmes, en Italie, en Allemagne, en France, en Angleterre, &c. un habile Accoucheur les connoît & fait utilement les employer vis-à-vis des personnes qui ont quelque déviation de matrice ; ce que ne peuvent faire les Sages-femmes, parcequ'elles les ignorent.

De plus un Accoucheur prépare toujours avec grand soin les parties qui servent de passage à l'enfant, & évite le plus qu'il peut tous ces fâcheux déchirements qui arrivent aux jeunes femmes, sur-tout dans leurs premières couches ; ce que négligent les Matrônes.

Non - seulement il s'occupe des soins & soulagemens que peut attendre de lui son Accouchée, mais encore, au moment de l'accouchement, il soutient avec précaution la tête de l'enfant, s'il appuie trop dessus la fourchette; ce que ne font pas les Matrones, parcequ'elles attendent ordinairement pour tirer l'enfant qu'il ait de lui-même présenté la tête, & ménagent très peu les parties si bien ménagées par la Nature pour faire le bien principal du bonheur conjugal.

Toujours plein d'attention pour la mere & son fruit, il voit si l'enfant est trop foible ou non, au moment de l'accouchement; s'il l'est, il lui laisse pour quelque tems le cordon attaché au *placenta*, & tarde à lui

14 LES CRIS DE LA NATURE

faire la ligature jusqu'au moment qu'il lui ait vû donner un signe certain de vie , & emploie tout ce qui est en lui pour le faire respirer : objets sérieux , auxquels apportent très rarement attention les Sages-femmes.

Si cependant il voit qu'il y ait du danger pour l'enfant , & qu'il devienne violet , aussi-tôt il se hâte de couper le cordon ombilical pour faire sortir un peu de sang , & fait sa ligature.

Il est à observer que , quand il est question de faire l'extraction du délivre , les Matrones n'attendent presque jamais que la matrice se soit d'elle-même contractée , ce que font toujours les Accoucheurs , qui savent que cela est essentiel pour que la couche soit heureuse.

Les Sages-femmes, dis-je, toujours ambitieuses de tirer l'arriere-faix dans son entier, craignant qu'il n'en reste la moindre partie, enfoncent immédiatement après l'accouchement la main dans la matrice de leur malade, & racclent avec leurs doigts les protubérances de ses parois internes, qu'elles prennent souvent pour des morceaux du *placenta*, & les blessent très dangereusement.

D'après tous les différens accidents qui peuvent arriver aux femmes pendant & après leur grossesse, on voit qu'elles devroient, pour leur propre intérêt & conservation, préférer les avis d'hommes habiles, prudents & bons Anatomistes, à ceux que leur donnent journellement les Sages-

16 LES CRIS DE LA NATURE

femmes, qui fuient de loin les moindres lectures des célèbres Auteurs, qui, sur ces matieres intéressantes, nous ont donné de longs & savants Traités.

Les époux, au commencement des grossesses de leurs femmes, devroient chercher à les convaincre que leurs jours non-seulement leur sont précieux, mais encore qu'ils intéressent & sont chers à l'Etat, & qu'il est dangereux pour elles de se laisser aller à mille contes & chimeres dépourvus de bon-sens que leur font souvent des amies, voisines ou commeres.

Certaines femmes ne se font accoucher par des Matrônes, que parce que leurs ayeules ou bifayeules s'en font dans leur tems bien ou mal serviries ;

vies ; un mari prudent devroit encore s'occuper à détruire dans l'esprit de son épouse une semblable idée.

Si la femme étoit instruite du danger réel qu'elle court au moment de ses couches , on la verroit moins dédaigner la présence de l'homme , & écarter un peu d'elle le scrupule & ces fatals sentiments de pudeur qui l'empêchent de s'en servir.

Si elle étoit , dis-je , vraiment convaincue qu'il y va de sa vie , elle appelleroit vîte un Accoucheur , & fuirait la main-d'œuvre de ces Matrônes , qui , pleines d'impéritie , n'ont d'autres sciences qu'un usage peu réfléchi.

En outre la femme devroit rendre plus de justice à notre sexe , en pen-

B

18 LES CRIS DE LA NATURE

sant que les objets créés & faits pour nos plaisirs, cessent de l'être aux yeux de l'homme le plus libertin & le plus enclin à la volupté, dans le moment qu'il s'agit de secourir un être qui souffre : les cris de la nature & de l'humanité se font entendre dans son cœur, & il n'est plus chez lui d'autres passions, qu'un ardent desir de procurer un prompt soulagement à la personne qu'il voit en danger de périr.

Si dans les rétentions d'urines, fistules, hémorrhoides & autres maladies, le sexe suspend son scrupule, & consent à être promptement vû & visité par un œil plein de savoir, pourquoi n'agit-il pas de même dans le tems de son accouchement; dans le

tems, dis-je, où il est question de donner un nouveau Sujet à l'Etat? D'ailleurs, dans un accouchement, on n'a pas toujours besoin de voir, le tact souvent suffit.

Dans ce précieux instant, la femme ne devrait pas se considérer elle seule, elle devrait encore envisager la conservation du fruit qu'elle porte. La religion, l'humanité, la tendresse, & mille autres sentimens particuliers, devroient l'agiter & la porter à prendre toutes les précautions nécessaires pour se conserver avec son fruit.

J'ai observé que beaucoup de nouvelles Accouchées ne périssent que par l'imprudence des Matrônes, qui leur permettent d'user d'aliments

B ij

20 LES CRIS DE LA NATURE

âcres & de difficile digestion , & autres régimes de vivre très contraires à leur situation. Pour peu qu'on doute de ce que j'avance, on peut s'informer des causes de mort des jeunes Accouchées, & on verra que je ne cherche point à en imposer (1).

Comme il ne faut qu'une demi-seconde pour concevoir , & neuf mois pour devenir mere , toute femme qui se croit enceinte ne devrait jamais consulter d'autres personnes que celles qui sont parfaitement éclairées & expérimentées; celles, dis-je,

(1) Mr. Cangiamila, au chapitre neuvieme de son *Embryologia sacra*, prouve combien de femmes sont mortes dans le tems de leurs grossesses, en peu d'années. Si on avoit examiné la cause de la mort de ces femmes, on auroit peut être trouvé que les mauvais conseils des Sages-femmes ont beaucoup contribué à la perte de ces malheureuses victimes.

qui ont toujours dans leur conduite la Nature pour guide, & ne se lassent point de la suivre dans ses opérations; rarement elles peuvent se tromper, & leur marche est presque toujours sûre, parcequ'elles prennent pour but la vérité, appuyée sur l'expérience.

Hélas! combien entend-on tous les jours de femmes faire d'amères plaintes, & pousser de perçants cris de douleur, que leur occasionnent des laits répandus sur différentes parties qui les font cruellement souffrir, & autres accidents, comme fleurs blanches, descentes, &c. &c. qui leur sont arrivées pour s'être trop négligées, ou avoir eu trop de confiance dans des Matrônes qui les ont mal conduites dans leurs couches. C'est bien

22 LES CRIS DE LA NATURE

trop tard qu'on les voit se repentir de n'avoir pas consulté d'habiles Accoucheurs.

Il est démontré depuis long-tems que les malheurs que les Sages-femmes font naître dans les grandes Villes, ne sont rien auprès de ceux qui arrivent journellement dans les petites Villes, Bourgs & Villages. J'ose dire que ce sont vraiment elles qui les dépeuplent & les dévastent : c'est dans ces funestes endroits où l'on voit la mort exercer librement son empire, & moissonner d'un pas rapide & la mère & l'enfant, par la mauvaise conduite qu'elles ont tenue envers les jeunes Accouchées.

Hélas ! combien de femmes mortes existeroient encore, si on eût su

leur procurer sagement & à tems tous les secours qui leur étoient nécessaires.

D'après les fâcheux & différens accidents qui arrivent & se répètent souvent dans les petites Villes & Campagnes, on ne doit point être surpris si les Etats ne se peuplent pas comme ils devroient. Il y a tout lieu d'espérer que dans ce siècle éclairé, les Princes & Potentats, jaloux de voir accroître le nombre de leurs Sujets, daigneront apporter quelque attention à ce défaut de population, & désormais ne confieront plus les accouchemens des femmes qu'à d'habiles hommes (2), qui réunissent à

(2) Je ne suis pas le seul à faire voir au Public combien cet art est mal placé entre les mains des

24 LES CRIS DE LA NATURE

une bonne théorie-une pratique consommée.

On me demandera peut-être pour quelles raisons j'entreprends de vouloir faire changer l'ordre des choses, & que depuis un tems immémorial les femmes se mêlent d'accoucher, & qu'en général les maris laissent à leurs épouses le soin de leurs couches, & leur donnent la liberté de choisir telle Matrône qu'il leur plaît ; & que s'ils agissoient autrement, ils ne tarderoient pas à passer dans leur esprit

femmes, puisque le célèbre M. Van Swieten s'explique ainsi : „ Il faut espérer que la nécessité de pratiquer l'opération Césarienne se présentera plus „ rarement, sur-tout si de sages Loix s'opposent „ à ce qu'un art, si précieux à l'humanité, soit „ exercé par des Sages-femmes ignorantes, qui „ souvent, par leur impéritie, changent l'accouchement naturel en un difficile”. *Voy. le Traité des Accouchemens difficiles, pag. 332.*

pour ridicules & minutieux.

Ces raisons , toutes mal fondées qu'elles soient , méritent cependant quelques réponses.

Tout homme qui sincèrement chérit sa femme , ne peut trop prendre de précaution pour la conserver , elle & son fruit ; l'amour & son devoir doivent sans cesse le guider dans sa conduite , & le porter à se mettre au-dessus des légères ou mordantes critiques que l'on pourroit faire de lui.

Quant à l'ancienne habitude que les femmes ont contractée de se servir de Matrônes , on doit la regarder comme mauvaise & pernicieuse pour leur conservation ; on doit , dis-je , la regarder comme un abus qu'on est toujours à même de réformer quand

26 LES CRIS DE LA NATURE

on voudra : je ne doute pas que cela n'arrive un jour , parceque la propagation de l'espece est un objet trop intéressant pour ne pas mériter les attentions des Gouvernemens : de plus , tout usage qui est nuisible au bien d'un Etat ne peut être trop tôt aboli.

Les vraies raisons , disent plusieurs femmes , qui font préférer les Matrones aux Accoucheurs , c'est que leurs honoraires sont plus modiques.

C'est encore une erreur grossiere, dans laquelle donne mal-à-propos le sexe ; les sentimens d'humanité & de désintéressement qui regnent chez certaines Sages-femmes , peuvent se rencontrer & être les mêmes chez les Accoucheurs. De plus , tout habile

ET DE L'HUMANITÉ. 27

homme qui est appelé auprès d'une femme qu'il faut accoucher, est plus jaloux de faire briller son savoir, & d'éterniser, s'il peut, sa réputation, que des honoraires dûs à ses peines & soins.

J'ose même dire que souvent la seule envie d'obliger le conduit plutôt qu'un vil intérêt.

Aussi arrive-t-il quelquefois que les femmes qui veulent par ancienne habitude, ou par économie, se servir des Matrônes, sont obligées malgré elles d'appeler un Accoucheur : cela arrive ordinairement quand les Sages-femmes, dans un travail laborieux, ont entièrement perdu la tête, & qu'elles leur ont, par leur impéritie, occasionné des torts considérables ;

28 LES CRIS DE LA NATURE

nous voyons , dis-je , ces Matrônes supplier humblement les Accoucheurs d'aller réparer tout le mal qu'elles ont fait.

Si on se rend à leurs prières , on tarde peu à courir les mêmes désavantages qu'ordinairement courent les Médecins qu'on appelle auprès des malades à toute extrémité (3).

Si le malheur veut que l'Accouchée périsse , les Matrônes aussi-tôt

(3) En effet , deux personnes , qu'il ne m'est pas permis de nommer , sont mortes par la faute de la Sage-femme. La première , lorsqu'on m'appella , avoit une hémorrhagie depuis six heures , & l'enfant présentoit la main. La seconde avoit les eaux percées depuis trente-quatre heures , & l'enfant présentoit l'épaule , sans que la Sage-femme s'en fût apperçue.

Un Accoucheur , dans ces deux cas , auroit fait l'accouchement immédiatement après la sortie des eaux ; ce que j'ai fait lorsque je me suis trouvé dans de pareilles occasions , & les Accouchées se sont très bien portées depuis.

trionphent de leur impéritie, & publient par-tout que c'est par la faute de l'Accoucheur que la malade est morte ; ce faux bruit & ce fâcheux accident répandent sur la réputation de l'Accoucheur un louche & un si mauvais vernis , que cent couches des plus heureuses & sagement conduites peuvent à peine les détruire.

Sur cet objet le Public devroit être plus judicieux , & penser que quand une jeune Accouchée est à toute extrémité & hors d'espérance, il n'est point en notre pouvoir de lui donner une seconde vie , & que nous ne sommes que des êtres restaurateurs & non créateurs.

Je ne prétends pas avancer, que, parmi toutes les Sages-femmes, il ne

30 LES CRIS DE LA NATURE

puisse s'en trouver quelques - unes d'expertes ; mais qu'il me soit permis de dire en passant , qu'en général elles n'étudient pas assez pour devenir bonnes Matrones.

Je souhaite pour le bien public que mes foibles réflexions , qu'ici je communique au beau Sexe , puissent le persuader & même le convaincre , s'il est possible , que c'est de lui que dépend réellement l'augmentation de l'espece , qui fait la vraie richesse des Etats , & que c'est sur son fruit qu'est fondée l'espérance des plus puissantes Nations.

Si à l'avenir les femmes , dans leurs couches , se laissent conduire par d'habiles Accoucheurs , il y a tout lieu d'espérer qu'on verra bien moins de

ET DE L'HUMANITÉ. 31 373

maris éplorés de la perte de leurs épouses, & de familles désolées par la mort de leur mere.

On doit regarder les légères réflexions que j'expose dans cet écrit, comme autant de cris plaintifs & douloureux que l'Humanité & la Nature font journellement entendre dans les cœurs du bon Patriote, du parfait Epoux, & du vrai Citoyen.

F I N.

*Par M. VALLI, Chirurgien
de Florence.*

